

Qui tient promesse?

Trois jours d'échanges et de débats avec des intellectuels et des artistes

La vérité de la parole

JEAN-LUC NANCY
philosophe

Tous les empires (y compris l'ottoman) se sont réglés sur des territoires. Seule l'impérialité occidentale s'est déployée en expédition et en expansion illimitées. L'Occident a été une façon, la seule jusqu'ici, d'exécuter la distribution des cultures vers quelque chose qui devait se penser ou se désirer comme « la civilisation ». Vouée d'emblée à l'universel, dans lequel elle devait surmonter et sublimer sa propre contingence, « la » civilisation s'est promise à elle-même de manière essentielle. Cette promesse se joue sur deux registres. D'une part, c'est l'expansion d'un présent qui s'ouvre à – ou qui est ouvert par – une fécondité infinie. D'autre part, c'est un contrat qui définit et garantit cet infini. Par exemple, le droit, depuis son invention, relève de la promesse-contrat, tandis que les droits dits « humains » dépendent implicitement d'une définition de l'indéfinissable « humain ». Mais il y a aussi deux sources de la promesse. L'une juive, l'autre romaine. (La promesse n'est pas grecque. La pensée grecque n'annonce pas : elle constate, approuve ou déplore. C'est une autre dimension de l'Occident et il faut les distinguer dans leur conjonction même.) La promesse juive, c'est celle de la descendance d'Abraham, nombreuse comme les étoi-



« Green Lake », 2007, extrait de la série « Artist and Her Model », ELINA BROTHERUS/GB AGENCY

les. La promesse romaine, c'est celle de l'empire immense annoncé à Enée par l'ombre d'Anchise. La première tient à l'alliance : la fécondité vient de l'autre, de l'allié à qui je resterai fidèle. La seconde est liée à mon destin, que je n'ai qu'à m'approprier.

Le christianisme noue les deux promesses. Paul déclare que la descendance d'Abraham n'est pas celle de la chair, mais celle de la promesse elle-même. C'est là en fait que s'invente la « promesse » telle que nous l'entendons, entre l'engagement et l'espérance, entre le serment et la confiance. Elle s'invente comme fécondité d'elle-même. L'islam, quant à lui, se présente comme la promesse tenue, accomplie sans délai en réponse à la fidélité. « *Les enfants de la promesse* » sont ceux que Paul distingue des « *enfants de la chair* » d'Abraham : ils sont engendrés par la parole qui promet. Cette dernière consisterait donc en une parole qui engendre, qui d'elle-même porte des fruits

de parole. Il y a moins à attendre d'elle un résultat ou une production (comme on l'attend d'un engagement) que sa propre fructification. La promesse est la vérité de la parole et c'est en elle qu'elle est toujours tenue. Le mot de Paul est *epangelia*, « annonce » ou « appel », formé sur *angelos* de provenance perse, « messager », « porteur de nouvelles ». Un peu plus tard se formera l'*euangelion*, la « bonne nouvelle » qui vient en somme remplir l'annonce, l'assurer de son « bon » ou heureux contenu – bon et heureux pour tous et même en tant que réalisation d'un tout commun à tous.

L'histoire de l'Occident est tout entière traversée par l'ambivalence des deux directions prometteuses : l'annonce qui vaut pour elle-même, et l'annonce du bien. D'une part la justice comme annonce, d'autre part l'annonce de la justice faite. (Ce sont aussi bien deux façons d'entendre ou d'accentuer le « messianisme » avec un écho de ce que Derrida

nomme « *messianicité sans messianisme* ». Sans doute aussi l'antisémitisme est-il le rejet d'une promesse par l'autre. Celle qui veut se savoir assurée rejette celle qui se confie sans assurance. Dans ce rejet se joue une haine de soi, une haine peut-être de se savoir manquer à sa propre promesse et le besoin de se trouver un bouc émissaire.)

On peut désigner trois moments remarquables dans l'histoire assez constante de cette ambivalence. Nommons-les Descartes, Kant et Marx. Ce sont trois promesses faites à l'humanité entière. La première lui promet d'acquiescer à la « *maîtrise et possession de la nature* ». La deuxième lui promet de devenir un « *règne des fins* » en s'accordant d'elle-même à la loi de sa propre liberté et dignité. La troisième lui promet de parvenir à une propriété « *ni privée ni collective, mais individuelle* », ce qu'il faut comprendre

LIRE LA SUITE PAGE 2

14-15-16
NOVEMBRE

1/4
Quatre pages
autour
du thème
du Forum,
la promesse

► Contributions
Philippe
Corcuff,
Florence
Aubenas

► Entretien
avec Alain
Badiou

► Parutions

► Programme
Tout savoir
sur le Forum

ET AUSSI

5
► Traversée
Tristes paradis

6
► Histoire
d'un livre
L'Homme
sans maladie,
d'Arnob
Grunberg



7/8
► Littérature
Azza Filali,
Anne Percin,
Antonio
Tabucchi,
Hanan
el-Cheikh

10
► Le feuilleton
Eric Chevillard
défend les
châteaux de
sable de Jean-
Yves Jouannais

12
► Rencontre
Robert
Goorlick,
 survivant
des eighties



PRIÈRE D'INSÉRER
JEAN BIRNBAUM

Seule la promesse nous fait tenir

Non, la question de la promesse n'est pas d'abord celle de l'infidélité. Pour penser la promesse, il faut cesser de l'envisager à l'horizon du seul manquement, de l'inéluctable trahison, bref de la fausse promesse.

Car si cet engagement a une valeur, c'est comme décision d'affirmer notre responsabilité humaine, notre aptitude à répondre de la parole donnée. Cette parole est action : que je dise « je t'aimerai toujours », « en janvier j'aurai fait baisser

le chômage » ou simplement « comptez sur moi pour être à l'heure demain », à l'instant même où je promets, je proclame non seulement l'incertitude de l'avenir mais surtout ma capacité à engager ce futur imprévisible, qui soudain dépend tout entier de moi.

Acte éthique par excellence, la promesse est donc la manifestation la plus puissante de notre volonté, le témoignage le plus exaltant de notre liberté. « *La promesse est un acte impossible, mais c'est le seul digne de ce nom* », résumait naguère Jacques Derrida (1930-2004).

Trois jours durant, les 14, 15 et 16 novembre, le 26^e Forum philo Le Monde Le Mans essaiera de saisir cet acte impossible. Ouverts par Jean-Luc Nancy, qui signe la « une » de ce numéro spécial et qui prononcera la conférence inaugurale, ces trois jours de réflexion et de partage se concluront par un grand entretien avec Vincent Peillon, philosophe et homme d'Etat. Entre-temps, à la tribune de l'immense Palais des congrès

et de la culture du Mans, se seront relayés les philosophes Jean-Luc Marion, Michela Marzano, Alain Boyer et Alain Badiou, les sociologues Philippe Corcuff et Arnaud Esquerre, l'économiste André Orléan, l'historien Hervé Guillemin, l'islamologue Rachid Benzine, le rabbin Delphine Horvilleur, l'essayiste Marie Gil, les romanciers Véronique Olvald et Jérôme Ferrari, notre grand reporter Florence Aubenas ou encore Gauz, ancien vigile devenu écrivain.

Dans la tradition de débat et de pédagogie portée par ce Forum depuis maintenant un quart de siècle, tous dialogueront avec le public pour explorer la promesse, cette parole qui se jette en avant, ce geste qui n'est ni échange ni contrat, ce don inconditionnel qui nous oblige et nous lie à autrui. Sans promesse il n'y a ni confiance, ni amour, ni religion, ni droit, ni politique. C'est elle qui fonde la possibilité même d'un monde à venir. C'est la promesse qui nous fait tenir. ■

SUITE DE LA PAGE 1

dans le sens d'une libre et entière appropriation par chacun de sa valeur propre.

Chacune de ces promesses désigne un bien possible (anticipable, calculable, raisonnable) et en même temps s'indique elle-même comme hyperbolique, voire comme impossible. Descartes dit que nous pouvons devenir « comme » maîtres de la nature ; Kant pense le règne des fins en tant qu'« idée régulatrice » ; Marx ne détermine pas l'« individuel » autrement que par la négation du privé et du collectif. Mais, surtout, chacun de ces noms se trouve comme doublé d'un autre qui annonce plus qu'une hyperbole : une infinitisation ou un excès absolu de cette même humanité censée être la destinataire et l'accomplissement de la promesse. Contemporain de Descartes, Pascal déclare que « l'homme passe infiniment l'homme ». Tout près de Kant, Hölderlin énonce que l'homme a lieu en poème. Non loin de Marx, Kierkegaard affirme que l'individu doit avoir un rapport absolu à l'absolu. Ces couplages ne sont pas de hasard. Ils répondent aux scansions de la promesse dans son ambivalence.

Un peu de sens

L'Amérique et le communisme en auront formé le dernier visage bifrons : une face possible, rêve accessible, empire effectif, promesse tenue, et une face hyperbolique, idée même et juste exigence, promesse intenante et pourtant... Le destin de la promesse s'accomplit et se brouille comme la multiplication indéfinie des appropriations de la nature, de la puissance, de la croissance et d'une dérégulation de toutes les fins – qui deviennent toutes moyens au service d'une équivalence générale – en même temps que s'évapore l'intenable projet d'une humanité accomplie. Mais le projet n'est-il pas oublié, sinon trahison, de la promesse, ou bien manque à la tenir ? Pouvons-nous, et surtout devons-nous, compter encore sur la promesse dans une humanité dont il faut bien admettre qu'elle excède démesurément tout sens et toute vérité ? Faut-il nous laisser promettre des lendemains ? Des paradis ? Faut-il au contraire renoncer à toute espèce de promesse ? Ou devons-nous apprendre une promesse qui promet ici et maintenant, avant toute échéance, la possibilité d'un peu de sens ou de vérité ? Une promesse capable de valoir pour elle-même et non pour ce qu'elle ferait attendre ? ■

Jean-Luc Nancy

Entre lien et espérance, la promesse n'est pas une invocation lointaine mais un rapport à l'idéal, s'exprimant dans le désir d'un autre monde

L'horizon émancipateur

PHILIPPE CORCUFF
sociologue et philosophe

Gâce à sa double tonalité d'espérance et d'engagement, la notion de promesse inscrit l'émancipation individuelle et collective des chaînes du capitalisme et de toutes les discriminations dans une dialectique de l'horizon et de l'action. Jacques Derrida a su, dans *Spectres de Marx* (Galilée, 1993), en livrer une formulation acérée. Pour le philosophe, la promesse appelle l'ouverture d'un « écart entre une promesse infinie » et « les formes déterminées, nécessaires mais nécessairement inadéquates de ce qui doit se mesurer à cette

Une variété de résistances et d'aspirations à la justice sociale

promesse ». L'horizon émancipateur aurait quelque chose d'un infini sans cesse à relancer. Ce faisant, les institutions apparaîtraient tout à la fois « nécessaires », en tant qu'inscriptions lacunaires et provisoires d'un idéal, et « nécessairement inadéquates », car en deçà de cet idéal toujours pour partie déformé par les logiques socio-historiques de domination et fragilisés par les faiblesses humaines.

Cependant, pour Derrida, l'action à laquelle engage la promesse émancipatrice ne s'énonce pas uniquement dans le registre de l'écart entre des réalisations imparfaites et la boussole d'un horizon mouvant. Empruntant à l'éthique du visage d'Emmanuel Levinas, il introduit dans *Force de loi* (Galilée, 1994) l'aiguillon de l'urgence qui nous convoque ici et maintenant. L'idéal au sens d'une promesse ne doit pas pouvoir se dégrader en invocation lointaine qui n'engage pas vraiment, à la manière des cerises que posent de jeunes normaliens, chargés de rédiger les discours, sur le gâteau des topos indigestes de nos dirigeants politiques. Il y va de visages singuliers affectés par la détresse, de situations sociales concrètes et de dégradations écologiques qui n'attendent pas.

La promesse d'émancipation s'exprime aujourd'hui en France à travers une variété de résistances et d'aspirations à la justice sociale, à la dignité personnelle, à l'autogouvernement de soi et des collec-



« Der Wanderer », 2003, extrait de la série « The New Painting ». ELINA BROTHERUS/GB AGENCY

tivités au sein desquelles nous sommes insérés, ou à la sauvegarde des conditions écologiques de vivabilité de la planète. Ce qui dément la thèse de la prétendue « droitisation de la société française ». Mais ces potentialités émancipatrices ne sont presque plus audibles au sein des institutions de notre régime représentatif professionnalisé. Et même, tant du côté de la politique dominante que de discours néoconservateurs montés dans les médias et sur Internet, c'est l'extrême droitisation politique et idéologique qui sert d'aimant principal à l'air du temps parmi les élites. Le plus visible sur la scène publique apparaît saisi par « le côté obscur de la force » dans des relents d'années 1930, en déphasage avec les mouvements et les attentes contradictoires travaillant la société. Ce *Star Wars* des temps qui viennent si vite impose à ceux qui n'ont pas perdu de vue la promesse émancipatrice, à la différence de nos gouvernants sociaux-libéraux devenus de simples porte-parole du business et de la gendarmerie, de faire face à une vieille urgence réactualisée : émancipation ou barbarie ? ■

Fécondes analogies

Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard

Philippe CorcuFF

Malgré son titre expéditif, Les années 30 reviennent et la gauche est dans le brouillard, le court ouvrage du sociologue et philosophe Philippe CorcuFF prend garde aux compa-

raisons trop faciles. Si les années 1930 sont convoquées dans cette analyse de l'extrême droitisation du paysage politique français, c'est comme un arrière-plan à partir duquel mieux embrasser les reliefs de notre présent. Car des analogies sont possibles et, l'auteur le soutient, souvent fécondes, pour saisir « le brouillage des repères politiques » caractérisant les deux époques. Elles lui permettent de repérer la mise en place d'un lexique, la progressive domination de fausses évidences, la

constitution des galaxies dont les points reliés dessinent ce « néoconservatisme xénophobe, sexiste, homophobe et nationaliste ». Elles incitent, de plus, à chercher les ponts susceptibles de « relier les segments de la "droite décomplexée" et de la gauche tourmentée, de l'extrême droite et de la gauche radicale » : à ce titre, Philippe CorcuFF dégage, au premier chef, cette posture de combattant « à contre-courant », de rebelle au « politiquement correct », dont se drape la droite extrême comme la gauche critique, paralysant la riposte.

Un livre de combat, qui assume son caractère pamphlétaire, face au danger que ne se referme sur nous les promesses démocratiques. ■ | C.L.

LES ANNÉES 30 REVIENNENT ET LA GAUCHE EST DANS LE BROUILLARD, de Philippe CorcuFF. Textuel, « Petite encyclopédie critique », 146 p., 13,90 €.

Ceux à qui on ne la raconte pas

Le métier de vigile : fortes contraintes, faibles salaires et des patrons qui promettent monts et merveilles. Fabien et Camara ne sont pas dupes

FLORENCE AUBENAS

Fabien a tiré des chaises près de la machine à café, qui clignote comme un arbre de Noël dans l'obscurité de la salle des fêtes. La nuit est bien avancée, les nocurs sont tous déjà partis. Fabien est devenu vigile par l'entremise d'un cousin, gérant d'une pizzeria à Saint-Etienne, le seul de la famille à avoir, peut-être, réussi. En tout cas, le visage de Fabien, couronné par quelques bagarres et un accident de moto, lui a cette fois servi de CV. La journée, Fabien surveille aussi une résidence étudiante, du côté de Lyon. Quand il a commencé, un licencié en droit y faisait sa loi, à coups de chahuts et de beuveries. Tous les deux ont à peu près le même âge. « C'est lui ou moi », a pensé Fabien. Une après-midi, où Fabien sermonnait l'étudiant – comme

trop souvent –, l'autre a crié : « Qui tu es pour me parler comme ça ? » Fabien a pensé : « C'est maintenant. » Il l'a poussé. Pas frappé, poussé. L'étudiant est tombé dans l'escalier, lourdement. Fabien s'est précipité pour le relever. Puis, il l'a poussé de nouveau. Depuis, la résidence est calme, l'étudiant le salue poliment et le patron de la boîte de sécurité a fait une promesse à Fabien : si tu donnes d'autres preuves, on te fera un vrai contrat. Appuyé à la machine à café, Camara s'est assis à côté de Fabien. Vigile lui aussi, mais plus âgé : il garde les clés de la salle des fêtes. « Donne-les moi », joue Fabien. « Ce ne sont pas des clés, philosophe Camara. C'est ce qui nous fait manger ma femme et moi. » Camara aussi veut raconter une histoire de promesse. Il a repéré un pavillon, à 20 km de Lyon. « Là-bas, on peut marcher tranquillement dans la rue sans se demander ce qui pourrait arriver. Ta tête est libre, tu peux penser à ce que tu veux. » Dans la boîte de sécurité, les heures supplémentaires ne sont pas payées, on compense par des jours de

récompensation. « Le temps, c'est la monnaie des riches », dit Camara. Lui veut de l'argent pour le pavillon. Le patron a pro-

mis : si tout se passe bien, je te paieraï les heures sup.

Fabien et Camara se cotisent pour un

D'une auteure du « Monde »

Florence Aubenas
En France



Aubenas, dans son avant-propos. Au point qu'elle a choisi ce simple titre, *En France*. C'est en effet l'impression d'un voyage à petites touches que donne le livre, un voyage tantôt chez ceux qui n'arrivent pas à finir le mois, tantôt chez ceux qui ont participé à La Manif pour tous, une

autre fois parmi ceux dont l'immeuble a brûlé à Aubervilliers... On y retrouve cette façon de camper des situations (à l'office HLM, à la réunion parents-profs, sur le canapé d'un pavillon avec des ados...) et ce goût pour la petite phrase attrapée au vol qui font l'écriture de la grand reporter. D'Hénin-Beaumont à « France Po » (comme nomme une mère, un peu dépassée, l'école de la rue Saint-Guillaume), ces scènes de la vie ordinaire sont une expédition dans notre bout de monde. ■

EN FRANCE, de Florence Aubenas et L'Olivier, 238 p., 18 €.

café à la machine. La nuit est trop chaude pour la saison, cela finit par porter sur les nerfs. Ils sortent devant la porte.

« Et toi, à quel moment tu as compris que ceux de la boîte ne tiendraient jamais promesse ? », lance Camara.

« Dès qu'ils me l'ont dit », soupire Fabien. Camara aussi.

Fabien essaie d'attraper le trousseau de clés des mains de Camara, qui recule en riant. Le café se renverse. Ils se pour-suivent.

« Mais alors, pourquoi on reste ? », rit Fabien. Camara lance : « Tu sais ce que j'ai entendu dans la boîte ? L'étudiant aussi a conclu une promesse, secrètement : se venger de toi. » Fabien devient pâle. Il est persuadé que les seules promesses tenues sont celles qu'on se fait à soi-même. Il se rue sur Camara, comme par réflexe. Les clés tombent dans le caniveau, avec un bruit sinistre...

Le Forum philo *Le Monde Le Mans* pose la question : qui tient promesse ? Camara, Fabien, l'étudiant, le cousin et ceux de la boîte aussi... ■

Pour Alain Badiou, l'engagement envers l'autre s'est mué, sous les assauts de l'individualisme triomphant, en une rhétorique qui tourne à vide « La politique devrait se passer de promesse »

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE CLARINI

La publication des séminaires d'Alain Badiou est un travail de longue haleine, qu'ont amorcé les éditions Fayard en 2013. Cet automne paraît un nouveau volume de la « trilogie ontologique » qui prend place auprès du *Malebranche* (2013) et du *Heidegger*, qui suivra en 2015. Ce *Parménide* (*Parménide. L'être 1. Figure ontologique*, Fayard, « Ouvertures », 264 p., 18 €), séminaire de l'année 1985-1986, part du titre de « père de la philosophie », que porte ce Grec du V^e siècle av. J.-C. Philosophe, il le serait parce qu'il a convoqué la rigueur de « procédures mathémato-logiques » : « La philosophie est originellement grecque parce que les mathématiques sont originellement grecques », enseigne Alain Badiou en 1985. En vue du Forum philo *Le Monde* Le Mans, nous lui avons demandé ses réflexions sur le thème de la promesse.



« Der Wanderer », 2004, extrait de la série « The New Painting ». ELINA BROTHNER/GB AGENCY

Pourquoi avons-nous le sentiment, en ce début du XXI^e siècle, que, comme le progrès et la révolution, la promesse est un vocable un peu usé ?

La souveraineté partout proclamée de l'individu et de ses intérêts porte nécessairement atteinte à la notion de promesse, laquelle suppose un engagement envers l'autre dont le seul garant est soi-même. Si ma seule richesse est l'abondance de mes désirs et de mes satisfactions intimes, pourquoi devrais-je me sentir tenu à un dire dont la visée ou le contenu est justement que l'attente d'un autre soit comblée ? Du coup, la promesse risque fort de n'être qu'un artifice sans engagement réel, une rhétorique du rapport aux autres, une « richesse » de la ruse. Comme le dit un proverbe méridional : « Il est bien pauvre celui qui ne peut pas promettre ». Dans le monde libéral, promettre n'est en effet qu'une ressource de l'habileté concurrentielle, l'ultime ruse de qui n'a pas grand-chose de réel à sa disposition. C'est « Demain, on rase gratis ».

La religion et l'amour semblent ne pas pouvoir se passer de promesses. La politique le peut-elle ?

La politique devrait se passer de promesses, dans la mesure où elle devrait être le processus collectif d'une décision, prise dans la situation concrète en fonction de principes stratégiques partagés, décision dont les effets sont à tout moment contrôlables et discutables, y compris par la relation qu'ils ont ou n'ont pas avec les principes. Le rattachement à une politique doit normalement être le ralliement à des principes incarnés dans l'organisation et l'action, et exprimés en situation par des mots d'ordre pratiques. Il n'y a rien à promettre : la politique vaut par elle-même, et non par les supposées satisfactions à venir autour desquelles on rassemblerait les intérêts individuels. Ce n'est que la politique parlementaire actuelle, politique notoirement corrompue et vaine, qui agit, pour glaner des voix, des promesses au demeurant purement rhétoriques.

Les révolutions arabes, les « mouvements des places », sont-ils autant de promesses non tenues ?

Que « promettaient » ces mouvements, du reste fort différents les uns des autres selon qu'y participaient ou non des gens venus des masses populaires et non pas seulement des étudiants ou des membres de la petite bourgeoisie éduquée ? Rien de précis, à vrai dire, sinon le fait que, peut-être, on assistait au retour d'une certaine capacité d'action politique des grandes foules, de ces moments où, comme le disait Trotsky, les masses « montent sur la scène de l'Histoire ». Ce qui n'était déjà pas mal, après vingt années plutôt désertiques à cet égard. Mais, avec des mots d'ordre purement négatifs (« Moubarak dégage ! »), peu de principes communs et aucune organisation politi-

que interne au mouvement, on ne pouvait espérer une véritable durée et fécondité de ces beaux épisodes. En ce sens, on pourrait dire qu'ils annoncent, plutôt qu'ils ne promettent, que, dans la crise générale des fausses politiques « démocratiques » de type occidental comme des politiques despotiques des rivaux et clients dudit Occident, surgira probablement la chance historique d'un retour pratiqué, organisé et massif aux principes de l'émancipation, à ce que j'appelle pour ma part l'idée communiste. Nous avons dans ces vastes mobilisations des symptômes plutôt que des promesses.

Vous publiez votre séminaire sur Parménide. La philosophie présocratique est-elle étrangère à l'idée de promesse ?

Dans Parménide en tout cas, il est frappant de voir que la pensée ne promet rien. Elle se tient dans le registre de l'affirmation incontestable couplée à une force singulière de l'interdiction : ne pas s'engager dans la voie du non-être est pour Parménide une injonction sévère. Je montre que la condition quelque peu cachée de tout cela est en fait la démonstration, le raisonnement par l'absurde, en somme la présence latente des mathématiques, qui naissent en Grèce à peu près à l'époque de Parménide. Les mathématiques, exemplairement, sont ce qui ne promet rien à personne, sinon la joie

— extrême — qu'il y a à comprendre l'éclaircie à laquelle conduit une démonstration difficile. Il faudrait, dans tous les domaines, et hors de toute eschatologie religieuse, s'en tenir à cette leçon : au prix d'être fidèle, laborieusement, à ses principes, la pensée nous promet la joie qu'il y a à toucher un bout de réel. ■

Vient de paraître

Les actes du 25^e Forum, « Repousser les frontières ? »

Frontières géographiques, sociales, culturelles, numériques... elles furent au centre du Forum philo *Le Monde* Le Mans qui s'est tenu en novembre 2013. Les actes aujourd'hui publiés, *Repousser les frontières ?*, sont l'occasion de plonger dans la diversité de leurs formes et leurs acceptations, grâce aux contributions de la philosophe Barbara Cassin, des biologistes Jean Claude Ameisen et Alain Prochiantz, du géographe Michel Agier, de la philosophe Catherine Perret, du sociologue Alain Touraine, le comédien François Morel... Quand elle se fait limite, la frontière est bonne à prendre, féconde dans l'ordre du savoir et douce dans le rapport à l'autre. Quand elle est mur, la voilà rugueuse, intolérable. Au fond, « la question n'est peut-être pas de repousser les frontières, mais de les avaler, de les intégrer, de les battre comme un paquet de cartes et de les rejouer », comme le propose l'écrivaine Céline Minard. ■

► *Repousser les frontières ?*, sous la direction de Jean Birnbaum, Folio, « Essais »/Forum philo « Le Monde » Le Mans, 240 p., 7,40 €.

Repousser les frontières ?



Sans oublier

Parole donnée

Il y a une toute philosophie du lien social, et même du propre de l'homme, dans la locution *Facta sunt veranda* (« Les pactes doivent être respectés »). Telle est la thèse du livre important d'Alain Boyer, invité du Forum philo *Le Monde* Le Mans, sur la promesse. A travers une relecture des théories du « contrat », de Hobbes à Rousseau, jusqu'à l'anthropologie de Mauss, en passant par Montaigne et Nietzsche, le livre défend l'idée que « la promesse nous a inventés, ou sauvés, elle a fortement contribué à faire de nous des membres d'un groupe, capables d'actions collectives », mais aussi « des sujets responsables de leur passé et de leur avenir, des personnes à travers le temps ». Seule une philosophie de la promesse donnerait la clé de ces dimensions cruciales du vivre-ensemble que sont la réciprocité, la coopération et la confiance. En ce sens, la « parole donnée » serait bien le socle de toute culture humaine. ■ SERGE AUDIER

► *Chose promise. Etude sur la promesse, à partir de Hobbes et de quelques autres*, d'Alain Boyer, PUF, « Léviathan », 458 p., 32 €.

Badiou-Gauchet, désaccords



DEUX MINORITAIRES. C'est ce qu'ils se concèdent l'un à l'autre, dans le dialogue organisé par le mensuel *Philosophie Magazine* et publié sous le titre *Que faire ?* Minoritaires, ils le sont dans leur déploration — plus ou moins tonitruante — du monde tel qu'il tourne, dans leur opposition à ce qu'Alain Badiou nomme le « parlementarisme-capitalisme » et Marcel Gauchet le « triomphe du néolibéralisme ».

La confrontation (la première : ils ne s'étaient jamais rencontrés) est d'abord intéressante parce que ces intellectuels français furent tous deux marqués par le marxisme, le structuralisme et, sur un autre plan, par Mai 68. Elle l'est aussi, et surtout, par leur différend profond sur les moyens de transformer le monde. A Marcel Gauchet qui avance la nécessité d'« ouvrir un troisième âge du réformisme démocratique », Alain Badiou répond que « la démocratie, sous sa forme parlementaire, interdit tout changement d'ampleur ».

La démocratie parlementaire est-elle par essence une clef du capitalisme ? La question, captivante, intervient juste après une autre : le communisme est-il par essence criminel ? A quelles conditions peut-on sauver « l'hypothèse communiste » chère à Alain Badiou ? Clarifiant les lignes de partage, ce dialogue aussi court que dense est l'occasion de méditer sur notre présent... et sur ses lendemains. ■ J. C.

QUE FAIRE ? DIALOGUE SUR LE COMMUNISME, LE CAPITALISME ET L'AVENIR DE LA DÉMOCRATIE, d'Alain Badiou et Marcel Gauchet, Philosophie Éditions, 162 p., 12,90 €.

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES LES FANTASMES EN MOINS



Le soleil, l'eau, le vent, la géothermie, la biomasse... Autant d'énergies renouvelables qui sont supposées, demain, remplacer les bonnes vieilles énergies fossiles. Pour accomplir la transition énergétique, il faut une grande capacité d'innovation et une bonne dose de pragmatisme. Ce petit livre très clair dit tout sur les « EnR » : le rêve d'un monde plus propre, et le long chemin pour y parvenir.

160 pages - 6,60 €

En collaboration avec Usbek & Rica EDF

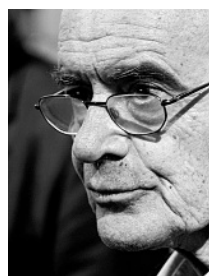
www.10-18.fr

10
18
LISEZ
INSPIRÉ

PROGRAMME

Vendredi 14 novembre

OUVERTURE
9 h 30 Introduction



10 heures
LEÇON INAUGURALE

► **Jean-Luc Nancy, philosophe**

« Les enfants de la promesse » sont ceux que Paul distingue des « enfants de la chair » d'Abraham : ils sont engendrés par la parole qui promet, ou par la parole comprise en tant que promesse. Cette dernière consisterait donc en une parole qui engendre, qui d'elle-même porte des fruits. Il y a moins à attendre d'elle un

résultat ou une production (comme on l'attend d'un engagement) que sa propre fructification. La promesse est la vérité de la parole et c'est en elle qu'elle est toujours tenue.

PEUT-ON SE PASSER DE LA PROMESSE ?

15 heures Alain Boyer, philosophe
15 h 30 Monique Dixsaut, philosophe
16 heures Alain Badiou, philosophe
16 h 30 Philippe Corcuff, sociologue
17 heures Pause
17 h 15 - 18 h 15 Forum

► **Alain Boyer**

Que soit fait ce qui a été dit
Suivre une règle, c'est s'engager à la suivre. La confiance que l'échange des promesses induit est au fondement du lien social, toujours menacé par les tentations de l'égo. On peut imaginer une société sans promesses, mais une telle utopie n'est guère plausible, et le respect de sa parole doit être conservé comme une valeur, celle de la libre soumission à ce que l'on a mis devant soi, au-dessus de soi : sa parole. *Fiat quod dictum est* (Cicéron). Montaigne, Hobbes, Hume, Rousseau, Kant, Nietzsche, Rawls, pour des raisons différentes, ont mis en valeur ce principe.

► **Monique Dixsaut**

De la promesse au sens extra-moral
Il existe un sens du verbe « promettre » qui peut avoir comme sujet non pas quelqu'un mais quelque chose. Les dictionnaires le donnent comme « figuré », et ce sont les curieuses implications de cette métaphore qui seront explorées, car alors la promesse n'est plus le fait d'un dire mais le propre d'un être. La promesse qu'il est fait exister l'avenir autrement que comme un futur, son présent est une présence. Que dit-on alors quand on dit qu'elle peut ou ne peut pas être tenue ?

► **Alain Badiou**

Le double crépuscule des promesses
Dans l'ordre de l'amour, la

promesse d'éternité (« Je t'aimerai toujours ») est en voie de disparition, quand grandit la conviction que je ne dois pas sacrifier à un autre, toujours pour part inconnu, la liberté et l'intérêt narcissique qu'enveloppe dans notre monde la souveraineté de l'individu. La promesse agonise par inflation des intérêts du Moi. Dans l'ordre de la politique, la promesse programmatique (« Mon parti et moi répondrons à toutes vos demandes ») est tout aussi malade, mais c'est cette fois par inflation de la vacuité : si peu de promesses électorales sont tenues, que la promesse elle-même semble n'être qu'un exercice rhétorique. Je soutiendrai qu'il convient de réhabiliter la promesse dans l'ordre de l'amour, et qu'il est nécessaire d'apprendre à s'en passer entièrement dans l'ordre de la politique.

► **Philippe Corcuff**

La promesse d'émancipation et « le côté obscur de la force » dans la France d'aujourd'hui
La promesse moderne d'émancipation semble à un carrefour où elle pourrait être relancée sur des bases renouvelées ou s'effacer. Cet enjeu à moyen terme est toutefois percuté par les urgences d'un air du temps néoconservateur et « post-fasciste » en Europe, et tout particulièrement en France. Des effluves nauséabondes remontent des années 1930 et ressemblent aux ambiances du roman noir de tradition américaine.

Sur France Culture

L'intégralité des débats de ce 26^e Forum *Le Monde* Le Mans, dont France Culture est partenaire, sera diffusée sur l'antenne pendant l'été 2015, et téléchargeable en podcast sur franceculture.fr.

Sur France Bleu Maine

Vendredi 14 novembre, à partir de 8 heures, Jean Birnbaum sera l'invité de France Bleu Maine (96.0) et échangera avec les auditeurs sur le thème de cette 26^e édition du Forum *Le Monde* Le Mans.

Samedi 15 novembre

LA PROMESSE COMME CROYANCE SOCIALE

9 h 30 Michela Marzano, philosophe
10 heures Arnaud Esquerre, sociologue
10 h 30 André Orléan, économiste
11 heures Hervé Guillemain, historien
11 h 30 Pause
11 h 45 - 12 h 45 Forum

ÉCRITURES DE LA PROMESSE

14 h 30 Florence Aubenas, grand reporter au *Monde*
15 heures Gauz, écrivain
15 h 30 Véronique Ovaldè, écrivain
16 heures Marie Gil, spécialiste des études littéraires
16 h 30 Jérôme Ferrari, écrivain
17 heures Pause
17 h 15 - 18 h 15 Forum

SOIRÉE CINÉMA

20 h 30 Projection du film *La Promesse*, de Jean-Pierre et Luc Dardenne (1996), avec Olivier Gourmet et Jérémie Renier ; suivie d'un entretien avec Marlène Zarader, philosophe, et Thomas Sotinel, critique de cinéma au *Monde*. Entrée libre et gratuite au Palais des congrès et de la culture.



Une image de « La Promesse », des frères Dardenne. CHRISTINE PLENIUS

► **Michela Marzano**

Que promet-on lorsqu'on promet d'aimer quelqu'un pour toujours ?
La faculté de faire et de tenir des promesses, nous dit Hannah Arendt, « sert à disposer, dans cet océan d'incertitude qu'est l'avenir par définition, des îlots de sécurité ». Mais que promet-on toutefois lorsqu'on promet d'aimer quelqu'un pour toujours ? Les sentiments, eux, il n'est pas possible de les prédire ni de les promettre...

► **Arnaud Esquerre**

Prediction, promesse, corruption
A quoi sert une promesse ? Je répondrai à cette question tout d'abord en comparant la prédiction et la promesse car leurs fonctions ne se comprennent que si l'une et l'autre sont inscrites dans des interactions sociales ; puis, à partir de cas des affaires de corruption, en mettant en avant que les promesses sont faites davantage pour elles-mêmes que pour être tenues.

► **André Orléan**

Vie économique et croyance collective
Les relations monétaires sont un terrain privilégié d'observation pour comprendre l'étonnante aptitude de certaines promesses publiques à mobiliser le corps social. On songe à Mario Draghi qui, par ses déclarations de juillet 2012, stabilise l'euro. Ce fait parmi d'autres témoigne de l'influence qu'exercent les croyances collectives sur notre vie économique.

► **Hervé Guillemain**

Promesse de guérison au XIX^e siècle
Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, la santé devient affaire de professionnels, la maladie est cliniquement objectivée, la pratique de soins technicienne. Le patient devenant consommateur attend une guérison complète et immédiate. Cependant, la médecine des temps industriels engagée dans une redéfinition utilitaire de la santé ne peut totalement tenir promesse.

► **Florence Aubenas**

Les vigiles et les promesses
Les emplois de vigile sont aux hommes ce que les emplois de ménage sont aux femmes : les premiers et les derniers. Ils reposent sur une série de promesses enchaînées. Les horaires de travail sont impossibles ? Les salaires parcimonieux ? Les contraintes

énormes ? L'évolution improbable ? Certes. Mais ceux qui jouent le jeu s'en sortiront. C'est promis.

► **Gauz**

Immigration : la promesse perpétuelle
Les mouvements d'immigration vers l'Europe se font de plus en plus en dépit du bon sens, au propre comme au figuré. Malgré les drames et des conditions d'accueil abjectes, « aller derrière l'eau » demeure un projet de société vivace dans beaucoup d'esprits, de Dakar à Cotonou. Mais peu à peu s'élève une génération qui prend la mesure de la « désillusion » qu'en Côte d'Ivoire on résume par ce leitmotiv frais : « Paris est magique... mais Abidjan est le plus doux au monde ! »

► **Véronique Ovaldè**

« J'irai à NY avec toi ! »
J'aime les promesses non tenues. J'aime les promesses d'enfant, à la vie à la mort, j'aime la procrastination, j'aime les promesses d'amour éternel, j'aime Antoine Doissel qui échafaude « On s'tire à la plage, on monte une affaire de bateaux », j'aime les promesses de fugues et les promesses d'exil, j'aime la crédulité, et le champ des possibles, j'aime croire que je guérirai. J'aime les mensonges.

► **Marie Gil**

L'événement littéraire, une promesse en deçà du temps
La promesse est action de promettre, mais elle peut être aussi intransitive, se confondre avec l'espérance que portent en eux certains êtres. Tenir promesse pour eux, c'est devenir ce qu'ils sont déjà. Il n'y a plus promesse d'un objet mais réalisation d'un être. Quel degré nous fait franchir la littérature dans cette hiérarchie ontologique de la promesse ?

► **Jérôme Ferrari**

Une promesse de bonheur
Je parlerai de l'importance de l'esthétique dans les sciences dures et de la confiance qu'elle induit dans l'avenir. Je me pencherai donc sur ce que promet la beauté des choses. Dans le domaine de la connaissance scientifique, la beauté mystérieuse des découvertes a suscité un espoir que le siècle n'a pas cessé de décevoir. Mais les promesses sont d'autant plus intéressantes qu'elles ne sont pas tenues.

Dimanche 16 novembre

DIEU PEUT-IL TENIR PAROLE ?

LA PROMESSE AU MIROIR DES MONOTHÉISMES
10 heures Delphine Horvilleur, rabbin
10 h 30 Jean-Luc Marion, philosophe
11 heures Rachid Benzine, islamologue
11 h 30 Pause
11 h 45 - 12 h 45 Forum



Vincent Peillon. WIKTOR DABKOWSKI/PICTURE ALLIANCE/AFP

15 heures
SÉANCE CONCLUSIVE

PROMESSE POLITIQUE, POLITIQUE

DE LA PROMESSE
Grand entretien avec Vincent Peillon
16 heures Pause
16 h 15 - 17 h 45/18 heures Forum

► **Delphine Horvilleur**

Dieu tient-Il ses promesses ?
Les religions monothéistes se disent toutes témoins d'une promesse ancestrale, faite à un peuple ou un prophète, et transmise en héritage collectif à travers l'histoire : promesse d'une terre ou d'un royaume, d'une descendance ou d'une alliance. Parmi ces traditions, le judaïsme accorde à la promesse et à l'engagement verbal une importance extrême car si la parole a créé le monde, celui qui la renie pourrait bien le détruire. Nul ne peut donc promettre à la légère sans rendre des comptes, pas même Dieu selon les rabbins qui entendent bien le forcer à tenir parole...

► **Jean-Luc Marion**

Impossible et indispensable : la promesse
La promesse n'a pas bonne presse. D'abord parce qu'il semble qu'elle ne peut pas tenir : je ne peux rien promettre sincèrement pour le futur, parce que je ne sais pas, à l'instant, ce que ma sincérité sera et vaudra. Ensuite la promesse semble ne pas devoir être tenue : promettre implique de s'engager, de fermer la possibilité en soi. Pourtant seule la promesse permet que le temps ne s'effondre pas dans le néant de l'instant pur (cette présence absente produite par la métaphysique). La promesse du présent exige la projection dans l'avenir qu'opère la promesse. Aussi la promesse ouvre-t-elle érotiquement le temps.

► **Rachid Benzine**

Les discours prophétiques comme promesse...
Les discours prophétiques est une parole qui crée une brèche dans l'histoire. Une parole venue d'ailleurs, qui libère l'homme pour un exercice responsable de sa liberté, mais aussi et surtout une parole qui doit être sans cesse renouvelée. Tout au long de l'histoire, des interprètes doivent clarifier cet énoncé fondateur pour en tirer une orientation créatrice, qui renouvelle le statut du lecteur-auditeur-croyant. Le geste prophétique est ici interpellation et interprétation.

Grand entretien

► **Vincent Peillon**

Profondément ancrée dans l'imaginaire religieux, la promesse peut-elle avoir un sens en politique ? En passant du spirituel au social, donne-t-elle une intensité plus radicale à l'espérance, ou condamne-t-elle cette espérance à être violemment déçue ? A la fois philosophe et militant, auteur de plusieurs essais importants et figure politique de premier plan, Vincent Peillon est bien placé pour répondre à ces questions. Dans ses livres sur Jean Jaurès et Pierre Le roux, il est parti à la recherche d'un socialisme d'avant Marx, un « socialisme républicain » qui s'efforçait d'accomplir le programme d'émancipation que la religion avait été incapable de réaliser. En tant qu'homme d'Etat, l'ancien ministre de l'éducation nationale n'a jamais caché son goût pour une certaine forme de pragmatisme. A la charnière de la réflexion philosophique et de l'action pratique, Vincent Peillon viendra conclure le Forum philo au cours d'un entretien qui constituera sa première intervention publique depuis des mois, puisqu'il s'est bien gardé de commenter la récente actualité gouvernementale.

FORUM PHILO Le Monde LE MANS

Événement organisé par *Le Monde*, la ville du Mans, l'université du Maine et l'Association des amis du Forum philo *Le Monde* Le Mans, en partenariat avec France Culture et France Bleu Maine.

Entrée libre et gratuite. Palais des congrès et de la culture du Mans. Renseignements : forumlemondelemans.univ-lemans.fr et 02-43-47-38-60.

Forum animé par Jean Birnbaum, responsable du « Monde des livres ».

